

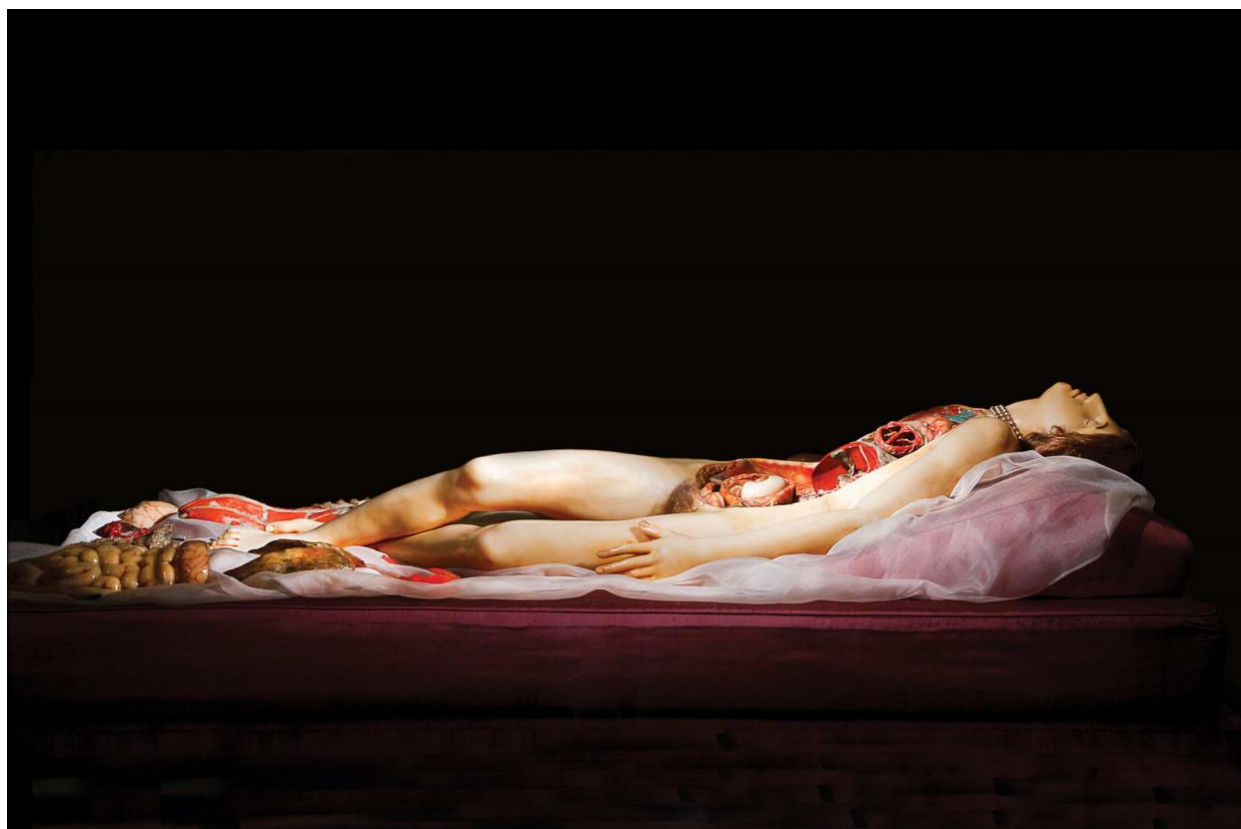
Anatomie du désir

CIRQUE METAPHYSIQUE

Création 2023

En circulaire sous chapiteau ou en salle

Conception Boris Gibé



© Clemente Susini – « La Verenina » Vénus anatomique

Les Choses de Rien

Siège social : 1 rue de Paris, 60430 Noailles
Lieu d'activité : La Fabrique des possibles, 590 rue du moulin de pierre, 60430 Noailles
Production / diffusion : Julien Couzy / julien.couzy@siparhasard.com /+33(0)6 85 32 76 64
Administration : Laure Louvat : administration@leschosesderien.com /+33(0)6 64 21 64 40
Contact artistique : Boris Gibé : direction@leschosesderien.com /+33(0)6 95 00 84 65

La compagnie Les Choses de rien

Créée en 2004, l'association **Les Choses de Rien**, implantée à Noailles dans l'Oise en Hauts-de-France, soutient et produit les créations de Boris Gibé. Conventionné avec la DRAC Hauts-de-France, la Cie **Les Choses de Rien** est installée depuis 2019 en résidence permanente à **La Fabrique des Possibles** à Noailles (60), lieu de vie, de recherche, de construction, de création et de transmission.

La recherche de **Boris Gibé** s'articule autour de la perception du monde mis le plus souvent en abîme dans des huis clos absurdes qui questionnent le conditionnement humain. À travers des sujets existentialistes, il crée des univers cinématographiques, des espaces mentaux et des mondes parallèles qui trouvent leurs formes d'évocations dans une plastique où objets, matières et éléments deviennent les partenaires de jeu.

S'affirmant depuis plus de 25 ans dans un processus d'écriture et de création dans le domaine du cirque contemporain, son langage chorégraphique y pousse le corps à ses limites physiques dans une poésie du mouvement à l'état brut. Inspiré de techniques acrobatiques et aériennes issues du cirque, la dramaturgie du spectacle se construit dans une transdisciplinarité et en même temps se nourrit de tous les médiums qui la composent jusqu'à son écriture finale.

Toujours à la recherche d'un langage original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace, ses créations jouent de l'expérience immersive et sensorielle du spectateur pour mieux le troubler. L'architecture et le paysage y sont très toujours des médiums déterminants pour mettre en jeu l'influence que porte le contexte sur les situations, les relations et la construction de nos identités. Que ce soit par la particularité scénographique du chapiteau comme dans **Le Phare**, **Le Silo** ou **Le Grand Panopticum**, que ce soit sur scène dans **Les Fuyantes** où sa scénographie **La Monade** suspendue par 80 poulies vient déformer nos perceptions, dans l'appartement témoin High-tech de **Bull**, dans les cartes blanches de **Parcours Insolites**, ou dans les décors abandonnés des 10 films de **Mouvinsitu**, il s'agit d'une expérience à part entière qui consiste à rentrer à la fois dans l'espace et l'univers que crée Boris Gibé, associés à l'écriture du spectacle. Après la sortie de **L'Absolu** et d'**Anatomie du désir**, dernières créations et pièces majeures de notre répertoire, de nouvelles créations sont en gestation : **De la nature des choses** (créé pour l'espace public), **Les Inachevées** (pièce chorégraphique jouée dans **l'Arénatomie**), **Dans l'oeil du cyclone** (inspiré de l'essai de Beckett *Le Dépeupler* et joué sous *Le Silo* dans une nouvelle configuration) ...



© Martynas Plepys, avants-1ères en aout 2022 à Kaunas - Lituanie

Synopsis et intentions

Objet inclassable, présenté dans Le Grand Panopticum Anatomique, Anatomie du Désir nous invite à capter les forces invisibles qui animent notre désir, à travers un voyage sensoriel qui commence par une expérience culinaire dans le noir total. À travers « l'Être » au-delà des genres, dans un corps sans dedans ni dehors, un corps cosmique sans limite, cette performance subversive concoctée par Boris Gibé, dissèque les couches de notre inconscient du microcosme au macrocosme.

Les spectateurs sont installés dans le noir le temps d'une expérience culinaire à l'aveugle à l'intérieur d'une étrange architecture aux allures d'un grand Panopticum Anatomique.

Une expérience particulière qui sensibilise tous nos sens au spectacle qui va commencer.

Ce prélude joue sur nos troubles perceptifs, l'apparition progressive de la lumière à son intensité la plus infime laisse place à un ballet d'étincelles et de particules lumineuses en apesanteur : L'illusion du cosmos, la sensation pour le spectateur d'être « dans l'image » avec comme seul repère visuel les points lumineux qui circulent autour d'eux, reconstituant un micro Big-Bang.

Nous nous jouons ensuite du mythe de Vénus. Une écume phosphorescente éclaire les contours floutés d'un corps de femme nue. Un corps céleste en lévitation, offert au regard d'un public rassasié.

Une Vénus en suspension, un corps désincarné comme une « coïncidence de la vie et la mort ; de l'être et du néant ». Image de la beauté, chair désirée, immaculée, magnifiée, Vénus représente l'approbation de la vie jusque dans la mort.

De l'érotisme à la « Petite mort » dirait Georges Bataille, l'instant où le désir de transgression fait apparaître la limite et au même moment la nostalgie de l'enfance perdue. L'âme ventriloque de Vénus enfermée dans son propre corps se fait entendre par bribes, un chant discontinu s'échappe d'elle-même...

Vénus, déesse de l'amour, la femme la plus regardée à travers les siècles ouvre enfin les yeux : désormais, seuls ses yeux nous parlent, rien d'autre ne bouge. Vénus offre son regard à qui veut l'accueillir, un regard bienveillant, le regard d'une vieille âme à l'apparence éternellement jeune. Étrange objet du désir qui transgresse les saveurs du goût, de l'appétissant au charnel et du charnel à l'étrange, les registres glissent du corps céleste au corps anatomique. La conscience de Vénus disparaît un temps, laissant place à un corps de cire. Un corps aimanté, dont l'épiderme frémit, dressant le duvet de poils quasi invisible qui la protège. Des instruments chirurgicaux glissent comme par magie autour d'elle, se déplacent sur son corps dans une caresse métallique. Un corps électrique, une gymnastique du visage s'empare de Vénus, des micro-mimiques, expressionnistes, dissociées et fulgurantes, racontent avec humour une Vénus consciente de sa condition. Vénus trace les contours de son buste et l'enlève. Toutes les pièces organiques du puzzle s'échappent de son corps : le foie, la rate, le cœur, l'estomac, les intestins s'envolent...

On ne sait plus si on assiste à la remémoration d'un mythe, à une veillée funèbre, à un rituel religieux, une séance de dissection, un freak show de prothèses ou à un festin cannibale. L'audience attablée devient un théâtre anatomique surréaliste où les organes manipulés font leur striptease.

Les figures de Vénus sont donc au cœur de notre projet. Éternellement naissante ou mise à mort, la nudité apparaît toujours plus innocente, plus vierge, face à la cruauté qui la cisèle, et en même temps la condamne toujours à être persécutée par le regard du spectateur.

Difficile aujourd'hui de porter un regard sur cette femme cisailée qui fut mise en scène à l'époque comme la muse de l'assemblée sous le regard des hommes de science ou dans les entre-sorts forains comme une bête de foire lascive et endormie.

J'aimerais ainsi accompagner un autre regard sur ces corps anatomiques de femmes qui traversent les époques chargées de leurs esthétiques et leurs éthiques.

J'aimerais redonner le plein pouvoir de l'objet du désir, de la connaissance et de la fascination, au mystère plus profond contenu dans ces œuvres à part entières. Il s'agit par-là de creuser des questions liées à l'anatomie de notre inconscient qui incarne nos corps en le reliant au cosmos.

Cette quête poétique se nourrit de la recherche scientifique qu'elle met en écho. Je souhaite mettre en jeu et partager des réflexions sur notre premier cerveau « notre ventre » qui détermine notre sensibilité et nos émotions, dans une danse où le microcosme et le macrocosme ne font qu'un.

Boris Gibé

Vénus

La puissance d'évocation et le mystère concentrés dans les Vénus anatomiques ne peuvent se comprendre hors du système de pensée de la Renaissance, et du lien étroit qu'entretiennent alors les sciences avec le divin. Étudier le corps sublime de la Vénus, c'est alors marcher dans les pas de Dieu, et la partie valant pour le tout, traverser un corps pour accéder à l'universel.

Comprendre l'anatomie, c'est donc s'ouvrir les mystères de l'univers. Et c'est à mes yeux l'un des enjeux essentiels du projet : à travers la réactivation des figures de l'analogie de la Renaissance, ouvrir un espace poétique de nature à révéler les angles laissés morts par les sciences analytiques modernes.

Aussi je pense que nous devons nous garder de toute littéralité avec cet objet, et l'écueil principal consisterait à s'y engager avec des intentions pédagogiques. Ce que nous voyons dans les Vénus, ce ne sont en effet pas des assemblages d'organes, mais toute une série de mouvements étroitement liés à la mécanique céleste. Gravitation, vortex, explosions lentes des masses déliées du corps, spirales des intestins s'étirant en filaments semblables à des réseaux d'hydrogènes galactiques ...

Le corps de la Vénus n'est pas une planche anatomique. Il est plus proche d'une capsule spatiale, d'une machine à dilater l'espace et le temps en une multitude de constellations. Le corps de la Vénus nous vient également du monde d'avant la partition des règnes. Elle est tout à la fois plante, minéral, espace, organisés en une multitude de diagrammes rythmiques synchronisés. Le point de convergence de toutes les analogies. Son intérieur est un paysage, animé de mouvements permanents, sa peau une atmosphère sous laquelle évoluent des climats, ses yeux des lunes dont les paupières scandent des rythmes cycliques. Le corps de la Vénus nous raconte l'histoire de l'univers.



© Martynas Plepys, avants-1ères en aout 2022 à Kaunas – Lituanie

La beauté des Vénus anatomiques faisait partie d'une stratégie visant à séduire les hommes, pour que les hommes s'instruisent ils doivent être séduits par l'esthétisme... Mais comment rendre la mort agréable ?

La Vénus anatomique a donc résolu ce problème en ayant l'air vivante et sans trace de douleur, de sang, ou de carnage, et en s'inspirant d'une longue tradition de représentations artistiques de Vénus, déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité.

Tacitement, les Vénus Anatomiques créaient un lien entre le corps humain et un cosmos divin imaginaire, entre l'art et la science et entre la femme qui met au monde et l'homme qui avait besoin de la figer en objet pour mieux la sublimer.

L'assignation sociale de la femme dans la sublimation morbide du regard de l'homme est l'une des lignes que nous souhaitons interroger.

Mais surtout comment ces lignes ont-elles bougé aujourd'hui ?

Entre romantisme absolu, poésie et réalisme trash, bousculer l'endroit du fantasme et questionner celui de la liberté de la femme avant "la fonction", c'est-à-dire l'être humain avant le sexe.

Création sonore

Loin d'une représentation fidèle du monde, la dramaturgie sonore étirera le temps en zoomant à l'intérieur de nous-même dans une traversée continue qui se veut coupée du séquençage habituel des numéros de cirque. L'ouïe, ce sens aveugle participera ainsi à une recomposition de notre inconscient collectif tel qu'il est ontologiquement : profondément énigmatique. Du supra réalisme au surréalisme, par des morphings sonores intérieurs et extérieurs, constituants organiques, cosmologiques, ces vibrations sonores peuvent parfois reproduire certains états d'âme et déformer volontairement la perception qu'a le spectateur des matériaux visuels.

Le patrimoine musical et les chants lyriques qui traversent cette pièce (Wagner, Vivaldi, Edvard Grieg et Pergolèse) donneront un aspect lyrique retraçant la mémoire d'un imaginaire puisant son inspiration poétique dans la mythologie et la tragédie, la renaissance et le siècle des lumières.

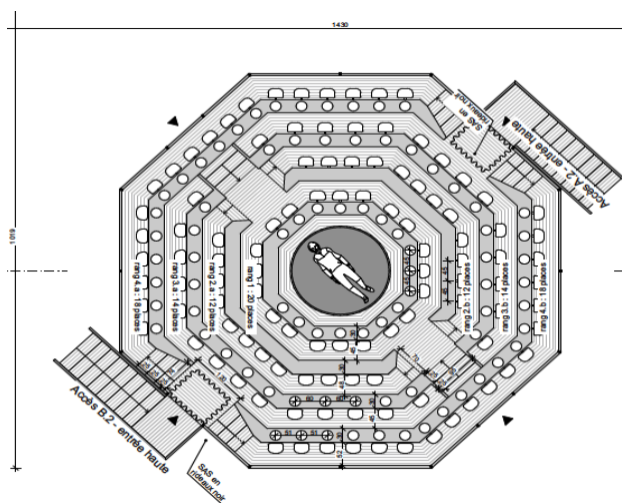
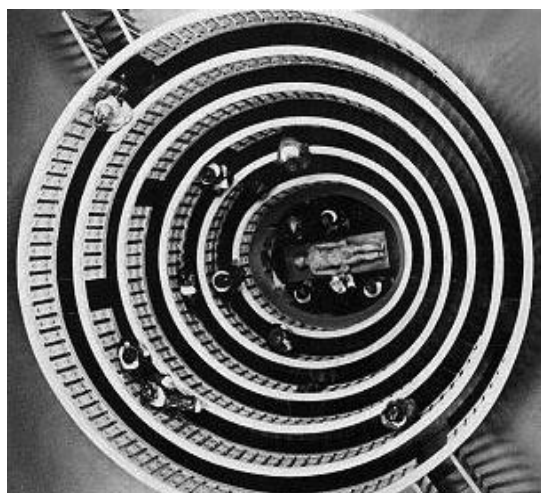
Création lumière

Ce théâtre anatomique est un lieu très particulier dans le rapport optique circulaire et la proximité qu'il conditionne. Cette boîte noire à magie nécessite qu'une mise en lumière discrète soit implantée en partie dans la coupole comme un oculus, en partie en proximité dans les éléments de décors où le spectateur n'a pas accès, pour ainsi créer des illusions en circulaire sans que le public soit ébloui. A partir de 13 minutes de noir profond qui sensibiliseront les spectateurs à ne plus avoir de perturbations nerveuses optiques, nous travaillerons sur des impressions avec un très faible niveau d'intensité, jouant de la persistance rétinienne entre l'invisible, le visible et le perceptible. Le bigbang qui donnera le prélude de ce spectacle, sera tableau de lumière en soi. Nous expérimentons actuellement différentes technologies tels que des Tesla, élévateurs de tension, électro-aimants, gaz hélium, liquides phosphorescents, afin de composer des forces électrostatiques et magnétiques pouvant recréer de la lumière, des champs électriques suffisamment forts pour simuler à échelle réduite, des aurores boréales ou des constellations de galaxies phosphorescentes toujours en expansion.

Puis, toujours par glissements, la lumière passera du clair-obscur baroque à des températures plus blanchâtres et cliniques. Elle sera synchronisée au son et à la machinerie électrique grâce à des logiciels interactifs manipulés en régie créant ainsi un univers à la fois cinématographique et mental.

Le Panopticum anatomique

La scénographie d'une jauge de 108 places assises s'installe en salle ou sous le chapiteau de la Cie.



Diorama du Théâtre anatomique de Padoue - Italie/ perspectives – Panopticum Anatomique © Les Choses de rien



Répétitions en janvier 2022 à l'académie Fratellini / Avants-1ères en aout 2022 à Kaunas – Lituanie - © Martynas Plepys.

Un résonateur sensoriel

Adolescent, je tournais dans des cirques en chapiteau. Au fil des ans, j'ai pu appréhender le jeu en circulaire et la particularité du chapiteau comme architecture scénographique qui induit un autre rapport perceptif. Très vite, le besoin de recontextualiser les sensations du spectateur dans cet espace immersif s'est imposé à moi. Après avoir construit en 2005 le Phare, puis en 2014 le Silo, pour cette nouvelle création, j'avais envie que ce spectacle soit vu en plongée comme dans un théâtre anatomique, pour que le public se retrouve dans une réalité supérieure au sort du sujet mis en scène.

Poursuivant la recherche d'un langage artistique où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace, nous avons construit tel un résonateur sensoriel d'évocations poétiques, un théâtre anatomique itinérant inspiré par des miradors panoptiques. Si ces derniers permettent d'inspecter l'extérieur depuis l'intérieur, le nôtre aura la spécificité d'explorer le cosmos par l'observation de notre for intérieur.

Aimant associer à mes recherches arts et sciences, bidouilles technologiques et performances physiques, pour jouer de la perception de nos cinq sens, entre illusions et champs de la physique, je développe dans ce nouveau projet, une écriture poétique inspirée par la relation entre le corps et l'électricité, les flux vibratoires énergétiques qui lient microcosme et macrocosme. Ce théâtre de dissection redonne ainsi vie à une Vénus de cire au travers des grands thèmes empruntés par les théâtres de foires au début des années 1900, ceci en particulier autour d'expériences de vulgarisation de l'électricité (d'après les découvertes de Nicolas Tesla et de Paul Oudin) ou des recherches menées sur l'électricité médicale (d'après les recherches de Guillaume Duchenne de Boulogne et d'Arsène d'Arsonval).

Cherchant à trouver des réponses spectaculaires quant à la présence des mouvements qui habitent la matière, j'aimerais par-là créer une sorte d'interface entre la Vénus, l'espace et le cœur spectateur en faisant interagir ces phénomènes comme de véritables partenaires de jeu. Les premiers résultats obtenus en 2014 en partenariat avec l'atelier Arts-sciences et le laboratoire du CEA de Grenoble m'ont permis une première approche encourageante, mais n'avaient pas abouti à des résultats utilisables sur le spectacle *L'absolu*. J'ai repris cette fois-ci ces recherches, sous les conseils de Kamil Fadel, responsable de l'Unité Physique au Palais de la découverte de Paris, en utilisant des courants de haute tension et de faible intensité pour créer des champs électrostatiques donnant vie à mes organes quantiques partant en lévitation, ou pour chorégraphier le corps et le visage du sujet activé par électrostimulation.

Une fois de plus dans un puits, mes recherches creusent cette fois-ci un sillon dans une relation du corps avec les forces qui l'animent et le relient à l'espace pour ne composer qu'une seule et même chose qui appartient à un tout. Dans son introspection la Vénus anatomique, traversée de la renaissance au siècle des lumières par toute l'histoire des sciences physiques, anatomiques et cosmologiques, retrouve ses instincts dans une compréhension intime des forces qui agissent sur elle, au travers de signes métaphysiques. Ces phénomènes à la fois scientifiques et poétiques appellent à faire corps avec ce qui nous constitue, infiniment petit soit-il pour retrouver l'unité et à appréhender l'espace infini avec la même intimité.

Lors de ces différentes métamorphoses, si la réalité rattrape parfois la fiction, la prise de risque est toujours maîtrisée. Ce langage, qui est le langage du cirque, est un mode d'écriture authentique qui ne peut pas tricher avec l'essence des choses. C'est du vrai qu'on manipule, qu'on met en scène... de vrais phénomènes physiques, de vraies vies à dompter. À cet invisible qui nous éteint ou nous allume, à cette chose de rien qui nous fait disparaître comme par magie ou exister un peu plus.

Références

Livres

- Babouillec, *Algorithme Eponyme et autres textes*, éd. Rivages
- Bellmer (Hans), *Anatomie du désir*, éd. Gallimard
- Bellmer (Hans), *Petite anatomie de l'image*, éd. Gallimard
- Bourgery (Jean-Baptiste Marc) & Jacob (Nicolas Henri), *Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie*, éd. Taschen
- Brenni (Paolo) *Les courants à hautes – fréquence apprivoisés à travers la darsonvalisation et les spectacles publics (1890-1930)*, *Annales historiques de l'électricité, Le corps humain et l'électricité*, éd. Victoires
- Comar (Philippe) et collectif, *Figures du corps - Une leçon d'anatomie*, éd. Beaux-arts de Paris
- Cuir (Raphael), *Anatomiquement vôtre*, éd. Scala
- De Mulder (Caroline), *Libido sciendi, le savant, le désir, la femme*, éd. du Seuil
- Didi-Huberman (Georges), *Ouvrir Vénus*, éd. Gallimard
- Didi-Huberman (Georges), *L'image ouverte*, éd. Gallimard
- Ebenstein (Joanna), *The Anatomical Venus*, éd. Thames & Hudson
- Lacan (Jacques), *Le désir et son interprétation*, éd. La Martinière – Le Champ Freudien
- Latour (Amédée), *Mécanisme de la physionomie humaine ou Analyse électrophysiologique de l'expression des passions*, éd. Hachette
- Luca (Ghérasim), *La mort morte*, éd. José Corti
- Lucrèce, *De la nature des choses (De rerum natura)*
- Koyré (Alexandre), *Du monde clos à l'univers infini*, éd. Gallimard
- Nollet (Jean-Antoine), *Essai sur l'électricité des corps*, éd. 1746 Hachette
- Réunion des musées nationaux, *L'âme au corps – arts et sciences 1793-1993*, éd. Gallimard/Electa
- Valeur (Bernard) *Lumière et Luminescence*, éd. Belin pour la science
- Ainsi divers documents d'archives historiques sur les musées anatomiques de foire fournis par la BNF, le Musée des arts forains de Paris, les Facultés de médecine de Paris et Montpellier.

Films

- Bozzetto's (Bruno), *Allegro Non Troppo*, animation, 1976
- Lars von Trier, *Melancholia*, Fiction
- Svankmajer (Jan), courts métrages et films d'animation
- Quay (Brothers), courts métrages et films d'animation
- Whale (James), film *Frankenstein (1931)*, tiré de la pièce de Peggy Webling, elle-même adaptée du roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley.

Musiques

- Vivaldi (Antonio Lucio), *Cum Dederit*, extrait du *Nisi Dominus RV 608*
- Wagner (Richard), *Tristan et Isolde*

L'équipe de tournée

- **Interprétation – Boris Gibé**
- **Manipulation – Marion Boire**
- **Régie son, lumière & technique – Olivier Pfeiffer**
- **Cuisine et régie technique – Julien Lechevin**

L'équipe de création

- **Conception, scénographie, mise en piste – Boris Gibé**

Immergé dès son plus jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance, Boris cofonde la Cie Zampanos en 1996. Des rencontres, des échanges avec d'autres compagnies le mènent à jouer avec : le Cirque Médrano, Philippe Decouflé, les Ogres de Barback, le Cirque Électrique, le Cirque Pocheros, Christophe Haleb, Julie Bérès, Kitsou Dubois, Ai Migranti et Le Caravansérail. Début 2004, Boris fonde la Cie Les Choses de Rien avec laquelle il crée *Le Phare* en 2006, pour lequel il reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et le prix Jeunes Talents Cirque 2004. Il crée ensuite *Installation Tripode* en 2005, *Bull* en 2008, *Les Fuyantes* avec Camille Boitel en 2011, l'exposition *Mouvinsitu* et la pièce *Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies* avec Florent Hamon en 2014 ainsi que *L'Absolu* en 2017. Il dirige depuis 2019 *La Fabrique des possibles*, lieu de création à Noailles (60).

- **Regard extérieur – Elsa Dourdet**
- **Regard chorégraphique – Aragorn Boulanger**
- **Conseil dramaturgique – Taïcy Fadel**
- **Réalisation sonore – Olivier Pfeiffer**
- **Réalisation lumière – Victor Egéa**
- **Réalisation accessoires anatomiques – Audrey Veyrac**
- **Effets spatiaux – Arnaud Paquette**
- **Conception technique et construction machinerie – Florian Wenger**
- **Conception technique du gradin anatomique – Clara Gay-Bellile & Charles Bédin**
- **Construction gradin anatomique – Quentin Alart, Adrien Alessandrini, Armand Barbet, Eric Capuano, Thomas Chassagny, Clément Delage, Daniel Ferreira, Baptiste Lachuga, Laurent Mulowsky**
- **Stagiaires – Ilona Dinis, Lena Bedel, Martina Monnicchi**

Calendrier

- Mars à juin 2020 (4 sem) – écriture et labo à *La Fabrique des possibles* (FDP) – Noailles (60)
- Juillet et sept 2020 (1 sem) – conception du gradin anatomique et prototypage à la FDP
- déc 2020 à avril 2021 (14 sem) – construction du gradin anatomique à la FDP
- Mars à juin et septembre 2021 (6 sem) – Labo technique et répétitions à la FDP
- janvier 2022 (2 sem.) – mise en racks du *Panopticum Anatomique*, écriture et labo à la FDP
- fév-Mars 2022(4 sem.) – répétitions à l'académie Fratellini - Saint Denis (93)
- mai-juin 2022 (5 sem.) – répétitions au Château de Monthelon (89)
- aout 2022 (3 sem.) – répétitions et avant-premières au Festival Tempo dans le cadre de Kaunas 2022 capitale européenne de la culture" - Kaunas (Lituanie)
- Novembre 2022 (3 sem.) – répétitions à La Brèche – Cherbourg (50)
- février 2023 (2 sem.) – répétitions au Théâtre Ledoux – Scène Nationale de Besançon
- mars 2023 (3 sem.) – répétitions et avant-premières à Bienne (Suisse)
- Avril 2023 – **1ères représentations** au Théâtre de la Cité Internationale – Paris (75)
- Mai 2023 – Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles (Belgique)
- Juin 2023 – Le Printemps des Comédiens – Montpellier (34)
- Novembre 2023 – Cirque théâtre d'Elbeuf (76)

PARTENAIRES DE CRÉATION

• **Production** : Les Choses de Rien • **Soutiens** : Ministère de la Culture : conventionnement DRAC Hauts-de-France ; Aide au développement – DICREAM ; Aide à la création cirque – DGCA • Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings • **Coproductions** : Tandem, scène nationale - Arras/Douai ; Les Deux scènes, scène nationale – Besançon ; Le Quartz, scène nationale - Brest ; Le Volcan, scène nationale - Le Havre ; Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles ; Les Théâtres de Compiègne ; Plateforme 2 pôles cirque de Normandie : La Brèche, Cherbourg et Cirque Théâtre d'Elbeuf ; La Batoude - centre des arts du cirque – Beauvais ; Le Printemps des Comédiens – Montpellier ; Cirque Jules Verne Pôle national cirque et art de la rue – Amiens • **Accueils en résidence** : La Fabrique des possibles - Noailles (60) ; L'académie Fratellini - Saint Denis (93) ; Le Château de Monthelon - atelier international de création - Montréal (89) ; Festival Tempo - Kaunas (Lituanie) dans le cadre de Kaunas 2022 capitale européenne de la culture” ; Nebia · Bienne spectaculaire (Suisse) ; Théâtre de la Cité Internationale – Paris.



© Martynas Plepys, avants-1ères en aout 2022 à Kaunas - Lituanie

CONDITIONS D'ACCUEIL

- *Anatomie du désir* est joué en circulaire dans le *Panopticum Anatomique* d'une jauge de 108 places, soit sous le chapiteau de la Cie, soit en intérieur (plateaux de théâtre, grande halle, gymnase...).
 - Durée : 1H30, tout public à partir de 14 ans.
 - Le spectacle est joué au minimum 10 représentations x 1 seule représentation par soir.
- Autant que possible nous privilégierons des accueils plus longs pour éviter des coûts fixes trop importants et un trop grand nombre de voyages et de jours de montage rapportés au nombre de représentations. Nous privilégierons donc les séries "longues" de 2 semaines et plus qui laissent aux bouches à oreilles le temps de fonctionner, comme nous l'avons déjà expérimenté avec notre précédente création *L'Absolu*.
- En tournée : 1 artiste, 2 techniciens, 1 cuisinier et ponctuellement 1 à 2 personnes en plus (1 technicien supplémentaire aux montages et démontages, responsable artistique et un responsable de production & diffusion pendant l'exploitation).
 - Dossier technique sur demande.
 - En chapiteau : terrain viabilisé de 20x20m minimum + chariot élévateur,

- En salle : Espace ERP de 14mx10mx6m de haut (12mx9m + dégagements), chariot élévateur, quai de déchargement accessible au poids lourd.